

F. Jean-Marc St-Jacques, CSV

F. Bernard Sanche

Clerc de Saint-Viateur

Les Clercs de Saint-Viateur

Secrétariat provincial - Mai 2023



F. Bernard Sanche

Clerc de Saint-Viateur

1934-2023

« Quant à Marthe, elle était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider. »

Luc 10,40

Parler de la vie du F. Bernard Sanche, c'est entrer dans l'univers d'une cuisine où les défis sont au rendez-vous quotidien pour qui veut amener ses convives à sourire à la vie. Bernard a oeuvré dans les cuisines, principalement du SPV et des Camps de l'Avenir, pendant presque toute sa vie, du moins pendant plus de cinq décennies.

Dans une cuisine, nous avons des jours heureux où tout nous sourit et d'autres où la sauce tourne et nous oblige à exercer notre patience. Bernard a vécu dans cet univers fait de délais, d'urgences, d'innovations et de répétitions.

Bernard, pour plusieurs d'entre nous, a été l'homme de l'accueil, celui du service sans cesse renouvelé, celui de délicates attentions. Pour qui le côtoyait de plus près, le F. Bernard était aussi l'homme de prière, témoin de la tendresse du Père pour ses enfants. Entrons donc dans cet univers. Laissons-nous rejoindre par la qualité de l'homme debout qu'il a été. Et mes excuses, des mots ne disent pas tout ce qu'il a été. Le parcours qui suit doit être coloré de vos souvenirs, vos échanges, vos rencontres...

Né dans un univers béni de Dieu



*Il était une fois des gens heureux
C'était en des temps plus silencieux
Parlez à ceux qui s'en souviennent
Ils savent encore
Les mots des romances anciennes
Où ça disait toujours "le monde est beau"
Il était une fois des gens heureux
Qui disaient toutes choses avec les yeux
Leurs yeux doubleraient de confiance
En l'univers immense
Qu'ils disaient béni de Dieu*

Stéphane Venne

Le F. Bernard Sanche est venu au monde le 16 mars 1934 en la paroisse St-Jean-Baptiste de Montréal. Son père René Sanche, comptable à Hydro-Québec, meurt assez jeune pendant que Bernard était au noviciat. Bernard fut toujours très présent à sa maman Gilberte Viau, passant plusieurs fins de semaine avec elle, récitant son bréviaire et le chapelet. Écoutons-le nous parler de ses débuts.

« J'ai été baptisé le 18 mars 1934. J'ai été confirmé le 12 avril et j'ai communié le 13 avril 1942. J'ai fait mes études primaires à l'Académie Saint-Jean-Baptiste (dirigé par les Clercs de Saint-Viateur). En 1949, je suis entré dans le scoutisme et c'est là que j'ai vu ce que je ferais plus tard. »

Il faut voir le contexte. Nous sommes au milieu du vingtième siècle. La paroisse est au cœur de tout. L'école des

Sœurs des Saints-Noms de Jésus-Marie voisine celle des Clercs de Saint-Viateur. La paroisse St-Jean-Baptiste est reconnue pour ses célébrations grandioses avec parfois près de cent enfants de chœur. C'est là que Bernard commencera à s'engager.

Le F. Bernard écrit encore pendant son noviciat : « *Mon idée de la vocation religieuse, c'est de monter à l'autel pour servir le Seigneur et recevoir souvent son saint corps. À l'école, quand la Fédération passait (NDLR : l'ancêtre de Centraide), j'étais toujours généreux. Un jour, mon professeur de 5^e année m'avait dit que c'est des gens comme moi qui entrent en communauté. Cette parole m'avait frappé et est restée dans ma mémoire.* »

Pour sa demande d'admission au noviciat, le F. Jacques, directeur de l'école écrit : « *Monsieur Sanche brille par son dévouement inlassable pour le service du saint autel. Jeune homme organisateur qui se dépense sans compter pour tout ce qui a trait aux bonnes œuvres de son école.* »

Le F. Bernard a été accueilli au noviciat le 13 août 1951 par le P. Raymond Valois. Comme le voulait, la règle pour les frères qui s'engageaient au service, il fit un noviciat de deux ans, prononçant ses premiers vœux le 15 août 1953 et ses vœux perpétuels le 15 août 1956.

Se lever et Servir par amour



*Comme lui savoir dresser la table,
Comme lui nouer le tablier,
Se lever chaque jour
Et servir par amour, comme lui.
Robert Lebel*

Quelques jours après ses premiers vœux, le F. Bernard Sanche est envoyé à l'École Normale Saint-Viateur, voisine du noviciat de Rigaud. Il verra à l'entretien des jardins et s'occupera du poulailler et des chevaux. Tout un dépaysement pour le petit gars du centre de Montréal ! Il n'y restera qu'un an.

De 1954 à 1963, le F. Sanche verra à l'entretien et au réfectoire de l'Institut Louis-Braille, école pour les non-voyants dirigée par les Clercs de Saint-Viateur. Il se liera d'amitié avec le P. Jean Cypihot, directeur du moment. Ils se sont revus annuellement jusqu'au décès de M. Cypihot. Pour ses vœux perpétuels, le P. Cypihot écrit : « *Le F. Sanche possède les qualités qui lui permettront de devenir, s'il le veut, un excellent religieux. Ce confrère est très pieux et par conséquent assidu à tous les exercices de règle. Il a un penchant prononcé pour le service des saints autels et tout ce qui regarde le culte. Il est obéissant à tout ce qu'on lui dit, même si parfois il semble vouloir tenir à ses idées. Il accomplit son devoir d'état, le ménage et le réfectoire avec soin et propreté.* »

Après ce séjour, le F. Sanche entreprend une longue carrière en cuisine, suivant le parcours du SPV dès sa fondation en 1964 et des Camps de l'Avenir à partir de 1967. Il commencera de 1963 à 1967 à la Maison des étudiants de la rue Stirling, à Montréal. Par la suite, il rejoindra le Centre d'accueil Fabre de 1967 à 1975, puis le Centre SPV – Résidence Sacré-Cœur de 1975 à 2014.

Quand il est nommé à la cuisine de la résidence des Étudiants, le F. Sanche devra tout apprendre. Il aimait dire que ses premiers cours de cuisine lui ont été donnés par le F. Léandre Dugal, son directeur, et son collègue pendant un demi-siècle. De la volonté de son supérieur, le F. Bernard se lance dans des cours de cuisine. De 1964 à 1972, il étudiera à temps partiel au Collège St-Michael de Toronto et à l'École des métiers commerciaux en lien avec ce qui devient l'Institut de Tourisme et de l'Hôtellerie du Québec. Il obtiendra plusieurs certificats, principalement en pâtisserie. Ils sont nombreux ceux

qui ont bénéficié de ses talents de pâtissier. Rappelons le nombre incalculable de gâteaux de noces, de 25^e et de 50^e de mariage, d'engagements religieux, de baptême, de première communion, de confirmation... sans oublier les anniversaires de naissance. Il faudrait aussi parler de sa cinquantaine de gâteaux aux fruits qu'il faisait à tous les automnes et qu'il distribuait dans le temps des Fêtes, sans oublier d'y



ajouter ses pâtes d'amande bien décorées avec sa traditionnelle crème au beurre. Je peux personnellement en témoigner, car lors de mes premiers vœux, Bernard avait monté une table avec vingt-cinq desserts !!! Bernard aimait dire sa reconnaissance et sa joie par la table. Rien ne devait être oublié : la petite cuillère devant, la serviette de table bien placée, les coupes en ordre... Qui n'y voyait pas se faisait rappeler à l'ordre ! Ses mots de reconnaissance se disaient dans la qualité d'une sauce, dans la bonne cuisson d'un plat. Nombreux sont les convives qui sont passés par sa table ! C'est sans compter les milliers de repas servis annuellement aux Camps de l'Avenir. Il aimait les compter. On le voyait alors faire le tour de la salle à manger avec son crayon. Certains étés, il a servi plus de 25 000 repas. Il travaillait fort et aimait avoir de l'aide aussi. Il savait d'ailleurs rappeler à certains qu'ils ne venaient pas souvent essuyer la vaisselle.



F. Bernard, Claude Briault, Michel Telefoglou

Les Camps de l'Avenir ont été le lieu privilégié de la réalisation de sa mission d'éducateur et de serviteur de la Parole. Plusieurs anciens aide-cuisiniers pourraient parler longuement de ce que Bernard leur a enseigné. Mais aussi de ses exigences, tout spécialement la propreté de sa cuisine. Une anecdote dit tout. Un jour, l'inspecteur du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ) se présente à 11 h du matin. Bernard, tout de blanc vêtu avec sa toque, se présente. L'inspecteur demande de voir le directeur des Camps. Après les réponses habituelles à son questionnaire, le F. Dugal l'invite à visiter la cuisine. L'inspecteur répond : « Si votre chef est propre sur lui comme je viens de voir, je n'ai pas besoin de voir la cuisine. » D'ailleurs à plusieurs reprises, le MAPAQ a proposé la cuisine des Camps comme lieu de formation.

Bernard était toujours très accueillant, tout spécialement pour les jeunes et les appauvris. Aux Camps de l'Avenir, il parlait avec les itinérants, les personnes qui avaient des problèmes de santé mentale, les aînés. Pendant l'année, plusieurs fois, il allait bercer les enfants à la Petite Maison de la Miséricorde, centre et garderie qui vient en aide aux mères monoparentales. Mais il avait aussi son caractère. Quand il n'aimait pas, il n'aimait pas. Il pouvait être bourru certains jours. Il lui arrivait aussi de ne pas croire être apprécié. Il se comparait alors à d'autres. Et que dire de ses défaites successives aux cartes ! Il ne fallait pas trop les relever si on ne voulait pas recevoir le jeu de cartes par la tête. Mais Bernard n'était pas rancunier. Quelques heures après, voire le lendemain, tout était oublié jusqu'à la prochaine fois.

Une journée aux Camps

Écoutons le témoignage rendu par André Lachambre, membre de la Maison de la Foi pour le monde de la surdité et ami de Bernard.

« Alors que le jour n’a pas encore point  sa lumière, il peut neiger, gr ler, pleuvoir, Bernard, déjà sur pied pense à son labeur. Un branle-bas s’amorce, une journée mouvementée. Et hop ! L’artiste culinaire révise le menu du jour. Il le récite par cœur comme une première prière qui s’élève comme vapeur vers le ciel de son espace.



Vêtu de blanc, il va de ci, de là, affairé au miracle de la transformation... Un peu de ceci, beaucoup de cela, son expérience sait souvent se passer de mesure. Déjà, les denrées se succèdent et les fourneaux sont allumés pour être mis à dure épreuve tout au long de cette longue journée qui s’annonce.

Une prière bouillonne dans son cœur vaillant de cuisinier alors que la soupe du midi côtoie le gruau préparé la veille. Des aides s’amènent enfin pour communier à son savoir ; elles vont prêter main-forte, attentives à ses conseils. Un « bonjour » ici et un « bon matin » par-là, puis le

travail s'enclenche sans que ne s'ajoute un mot. La brigade se concentre pour accomplir avec soin la tâche de bien nourrir.

Les manches relevées, on pétrit, on épluche, on brasse, on arrose... La sueur perle sur le front du chef derrière lequel s'amorce une pensée, un désir et peut-être même une autre prière. Voilà que les tables sont dressées. Il faut faire vite, les convives s'amènent. Quelques-uns, à peine éveillés, traînent de la patte, encore engourdis par un sommeil réparateur alors que d'autres se glissent sur leur chaise en caquetant comme volailles au poulailler. C'est dans cette ambiance conviviale que s'éveillent des rires embaumés par les odeurs familières qui s'échappent de la cuisine.

Le repas est servi et l'abondance est palpable ; des plats ici et des bols là... des verres remplis et des tasses fumantes font la fête aux invités de la noce. La première fête du jour se déguste aux lueurs fraîchement levées. Bernard guette... Un œil inquisiteur parcourt la salle à manger. Rien ne manque, Bernard est aux oiseaux. Il affiche un sourire et retourne aux chaudrons.

« Son monde », comme il les appelle indistinctement, savoure la nourriture du « Bon Dieu » façonnée par son art. Une parole d'encouragement sort de ses lèvres : « On a fait du bon boulot, merci les filles, merci les gars. » Et c'est reparti alors que se vide le réfectoire. Les plats chauds du midi reposent déjà sur le comptoir surchargé.

Les aiguilles de l'horloge sonnent l'heure de se remettre à la tâche. Le cuisinier retourne à sa table de travail. Il éponge la sauce qui dégouline ici et gratte la croûte

qui s'est formée là. Bernard vient et va du frigo à la cuisinière, ne comptant plus ses pas malgré ses jambes douloureuses. Son pas s'est quelque peu appesanti sans perdre haleine pour autant. D'une main agile, il confectionne un autre petit plat, façon maison cette fois!

Son épice favorite demeure l'AMOUR. Un amour qu'il assaisonne partout de son légendaire gruau jusqu'à sa soupe incomparable. Évidemment, de toutes ses spécialités fume la délicatesse du chef.

Le repas du midi terminé, Bernard met le nez dehors un court instant. Il voit avec contentement que les parfums qui s'élèvent de la nature s'apparentent bien au fumet des plats qu'il réalise. Stimulé par cette constatation, il entre d'un pas rapide pour préparer le repas du soir.

On lui annonce à brûle-pourpoint un anniversaire! Bien sûr, il tassera ses obligations pour satisfaire la demande. Un gâteau s'impose pour souligner l'événement ! Affairé à la confection d'un gâteau fort bien décoré, il imagine la pâtisserie trônant au milieu de la table, garnie des lumières de la réjouissance. Jouissance, tel est le fin mot de ses nombreuses productions réchauffant les cœurs et remplissant les ventres creux.

Tout le monde a quitté. Lui n'a pourtant pas encore terminé. Assis à l'écart, il s'accorde un instant de tranquillité en fermant ses yeux fatigués. « Merci mon Dieu pour cette journée d'abondance... Merci de te servir de moi pour répandre ton amour à l'heure où les assoiffés de tendresse viennent s'attabler et goûter trois fois par jour aux délices de tes bontés. Encore une fois, demain ton serviteur compte sur toi, je t'en prie, sois fidèlement au rendez-vous avec moi ! »

Un homme de fidélité

« Son maître lui déclara : “Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t’en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur. »

Matthieu 25,23

Le F. Bernard était aussi un homme qui aimait la belle musique. Souvent, nous entendions jouer ses morceaux préférés à travers la maison et aux Camps. Il adorait aussi ses sorties à l’opéra qui étaient l’occasion de prendre un bon repas avec ses amis.

Le F. Bernard aimait beaucoup sa famille. Il ne manquait jamais un événement heureux ou malheureux. Il se libérait toujours pour une rencontre. D’ailleurs, il aimait recevoir des membres de sa famille à la Résidence Sacré-Cœur ou dans les chalets du lac Ouimet et du lac Nomingue. Il était aussi très présent aux funérailles des confrères. Il ne manquait jamais les célébrations de la Saint-Viateur et des jubilaires.

En 2015, sa santé demande plus d’encadrement. Le F. Sanche quitte à regret la résidence Sacré-Cœur pour se rendre à la communauté Louis-Querbes d’Outremont où il partage son quotidien avec quelques-uns de ses amis. Il rendra divers services, voulant encore et toujours être utile. En 2019, il se rend à l’évidence. Sa santé se détériore, il sera nommé au Centre Champagneur de Joliette. Au début, il est en mesure d’aider un peu. Mais rapidement, il doit être suivi de près. C’est là qu’il décédera le 28 janvier 2023. Ses funérailles sont célébrées par le P. Nestor Fils-Aimé, supérieur provincial, à la paroisse Sainte-Béatrice de Laval.

Des témoignages qui disent l'homme, le frère, l'ami

Extrait d'un article du F. Roch Montpetit paru en 1978 à l'occasion de ses vingt-cinq ans d'engagement chez les CSV.

« Le frère Léandre Dugal, qui vit avec Bernard depuis plusieurs années, a souligné les qualités d'homme et de chrétien engagé de Bernard : un homme de foi, qui s'alimente quotidiennement dans une relation à Dieu à travers la prière, la célébration et la Parole ; un homme de service dans la délicatesse, la simplicité et la fidélité qu'on lui connaît ; un homme humble au service des plus humbles et attentifs aux joies et aux difficultés de ceux et celles qu'il rencontre et finalement, un homme engagé dans sa transformation personnelle et dans la transformation de son milieu. (...) À la fin de la célébration, Bernard a lui-même remercié Dieu pour ces 25 années à son service. Il a souligné toutes les personnes qui, sur sa route, l'ont aidé à devenir ce qu'il est, à partir de son cher papa et de sa chère maman, jusqu'à ceux et celles qui partagent sa vie et son projet présentement. L'eucharistie s'est terminée par le chant qui nous avait invités à célébrer : L'amour a fait les premiers pas...

P. Alain Ambeault, supérieur provincial, célébration du 50^e anniversaire de profession religieuse, le 14 septembre 2003 au lac Ouimet.

Qu'est-ce qu'on retient de toi, Bernard ?

Le cuisinier, le pâtissier ? On a besoin de rien retenir : les rondeurs de ceux et celles qui te fréquentent disent tout.

Ta collaboration étroite avec le SPV et les Camps de l'Avenir ? Tant d'années, d'animations, de projets, de personnes qui ont passé, de jeunes et de moins jeunes. Non, rien de tout cela ne traversera l'histoire.

Bernard, ce que l'on va retenir de toi, c'est que tu es un gars qui a su :

Rire aux larmes.

Pleurer de tristesse et de joie.

Émouvoir – allumer des étincelles dans les yeux des autres.

La tendresse de ton accueil.

La simplicité de ton langage pour dire les choses vraies.

L'homme de foi aux simples mains jointes.

Le chanteur à pleins poumons sans même se soucier que les notes soient justes.

Sourire quand la vie le mérite et pour chasser la grisaille.

On ne retiendra pas tes mets, tes desserts, mais la façon avec laquelle tu as noué le tablier et la joie que tu as eue à servir tout le monde.

F. Léandre Dugal, à l'occasion de son 70^e anniversaire de naissance, 12 mars 2004

Mes vœux se veulent tout simplement de ne pas lâcher prise et de vous protéger en revenant à vos bonnes habitudes du passé : marches, promenades, lecture, sieste, journée de congé, etc. Il me semble très important de revenir à l'essentiel avec votre famille (cartes, repas, etc.). Le reste viendra bien car vous avez le regard attentif des uns et des autres. Donnez-vous un horaire qui vous convient pour l'entretien de la maison et vos séjours au lac Ouimet. Ne vous arrêtez pas à tous les mémérages des uns et des autres. Ça tue la vie. Il faut prendre soin de vous et ménager votre espace de vie. Allez à votre rythme ! Nous avons besoin de vous. »

F. Léandre Dugal, à l'occasion de l'anniversaire de Bernard, le 15 mars 2006 :

« Prenez soin de vous – vos mains et vos jambes en particulier -, c'est capital pour vous. Il ne faut rien négliger pour votre mieux-être. Témoignez toujours de votre fraîcheur évangélique dans la simplicité, la douceur, le régime de vie, les espaces de repos et vos jours de repos bien mérités. Demeurez cet homme de Dieu dans votre fidélité à la prière quotidienne, à votre relecture de la Parole, de ce goût du partage et du pardon, à l'accueil des gens ordinaires qui frappent à notre porte, de nos communautés locale et provinciale et de la fidélité à l'essentiel de nos engagements. J'aime encore vous dire notre admiration et notre gratitude pour ce que vous portez avec nous. »

P. Nestor Fils-Aimé, supérieur provincial, le 17 février 2015 :

« J'ai eu l'occasion d'échanger avec vous concernant votre avenir. J'ai beaucoup apprécié votre ouverture et votre grande souplesse en vue d'un changement d'horizon. Votre amour de la communauté ne se dément pas. Vous avez mis tant d'années à servir joyeusement les jeunes et les plus démunis à travers les Camps de l'Avenir et le projet de la communauté Sacré-Cœur. Soyez remercié pour toute votre générosité et votre dévouement sans faille au long de nombreuses années de vie religieuse. Votre état de santé s'est quelque peu détérioré dernièrement. Vous réalisez que vous n'avez plus la même énergie pour demeurer aussi actif et engagé dans votre milieu de vie. Vous avez convenu avec moi qu'un changement de cadre vous sera grandement profitable. (...) Je vous souhaite, cher confrère, une belle adaptation à votre nouvelle communauté et beaucoup de bonheur en compagnie de vos frères de la maison provinciale. »

Le mot de la fin

Lors des funérailles de Bernard, le F. Jean-Marc St-Jacques a commenté les textes de la célébration. En voici un large extrait.

« Bernard a été de ces personnes humbles qui ont mis tous leurs talents au service de la vie, au service de la communion fraternelle. Sa fierté était de nous voir heureux de partager ce qu'il avait préparé avec soin. Mais l'humilité ne voulait pas dire un verre d'eau et une tranche de pain sec. Bernard avait peu de mots pour dire ce qui l'habitait et ce qui lui permettait de s'épanouir. La table bien garnie était

son rendez-vous avec les autres, mais aussi avec son Seigneur qui nous a dit de faire mémoire de lui en partageant le pain et le vin. Calculer le nombre de repas préparés par Bernard est comme tenter de compter les étoiles dans le ciel. Mission impossible. Bernard aimait la table, la garnir, mais aussi s'y asseoir pour bien en profiter. Son talent était de se rappeler les carrés aux dattes pour une, les « reine Élisabeth » pour l'autre, les pâtes d'amande pour les amis, les gâteaux aux fruits pour l'univers. Je ne parlerai pas ici de tous les gâteaux de noces, de 25^e, de 50^e.

Lorsqu'il préparait ses repas dans le calme certains jours, dans le tumulte certains autres, Bernard parlait à son Dieu. Homme de foi profonde, homme de prière, homme de communion, il a vécu l'évangile jour après jour. « Je te rends grâce pour ton amour et ta vérité », nous dit le psalmiste. « Au milieu des angoisses, tu me fais vivre. » « Le Seigneur fait tout pour moi. » Voilà l'attitude du frère humble. Remettre sa vie entre les mains de son Dieu. Avons-nous les mains assez ouvertes pour accueillir l'amour que Dieu nous offre ? Oui, Seigneur, je te rends grâce pour cette vie que tu donnes en abondance, je te dis merci pour ce qu'a été Bernard, non pas un saint figé comme une statue, mais quelque chose de l'ordre de la sainteté qui se réalise en brassant la farine, en fouettant le beurre. Car de là surgit du neuf qui convoque à la rencontre.

Luc nous présente le texte de Marthe et Marie. Quand nous demandions à Bernard un texte de la Parole de Dieu, inmanquablement il nous parlait de Marthe et Marie. Il savait nous dire qu'il était la Marthe à la cuisine pour que nous puissions être la Marie au pied du Seigneur. Parfois, il bougonnait un peu se voyant seul dans la cuisine. Il aurait

alors aimé être de la fête. Mais, pour lui, sa mission était de nourrir les foules pour que nous puissions exercer notre mission d'éducateur. (...) Bernard, à l'instar de Marthe, est de ces hommes pleins de Dieu qui ont su travailler l'ordinaire pour permettre à la lumière de Dieu de se répandre en toute tendresse et vérité.

Et laissons les derniers mots au F. Bernard dans une lettre envoyée après une fête de reconnaissance.



*Il y a déjà quelques mois,
vous avez été nombreux à souligner
mes cinquante ans d'engagement de vie commu-
nautaire chez les Viateurs.*

*Vos mots remplis de reconnaissance
et vos paroles d'encouragement sont pour moi
le rappel de ma mission de servir
les jeunes et les laissés-pour-compte
comme le voulait notre fondateur Louis Querbes.*

*Aujourd'hui,
je veux simplement vous dire merci
pour votre présence lors de cette fête,
pour vos cartes de souhait,
pour vos téléphones et vos mots appréciés,
pour tout ce que vous êtes avec moi.*

*Avec le Christ que je veux servir,
je vous assure de ma communion et vous dit encore :
merci !*



Merci ! #

#

#